de F. Sezgin. Viennent ensuite le titre du manuscrit, le nom de la bibliothèque, le numéro d'inventaire, le nombre de feuillets, le type de calligraphie, le format et l'année de la rédaction. Lorsque, pour un même titre, plusieurs manuscrits sont attestés, R. Şeşen répertorie en premier lieu les versions datées et complètes, puis il signale les versions incomplètes et, enfin, les commentaires parfois nombreux. C'est ainsi que pour l'*Urǧūza fīl-ṭibb* d'Ibn Sīnā, dix versions sont attestées dans les bibliothèques turques dont six complètes; il faut y ajouter sept commentaires de cette même *Urǧūza* dont le premier date du VIe/XIIe et le dernier du XIIe/XVIIIe siècle.

Les auteurs majeurs de la tradition médicale gréco-arabe se trouvent représentés dans ce catalogue et certains de leurs traités sont — et ce n'est pas une surprise — les plus commentés. Les *Aphorismes* d'Hippocrate, les *Questions sur la médecine* de Ḥunayn b. Isḥāq, le *Qānūn fīl-ṭibb* d'Ibn Sīnā, le *Mūǧiz al-Qānūn* d'Ibn al-Nafīs constituent les textes dont les commentaires attestés dans le catalogue sont les plus nombreux.

Les index des noms d'auteurs (p. 465 à 483) et des titres d'ouvrages (p. 484 à 525), clairs et complets, permettent une utilisation maximale du catalogue. On peut toutefois regretter que les informations sur les manuscrits répertoriés soient si succinctes. Il eût été souhaitable que l'auteur donnât systématiquement les incipit et colophons des manuscrits inventoriés et mentionnât par ailleurs les éventuelles éditions modernes.

Fruit d'un travail considérable et, il faut bien l'avouer, ingrat, cet ouvrage demeure malgré tout un excellent outil de recherche indispensable à ceux qui se consacrent à l'étude de la médecine arabe et des sciences annexes des origines au XIXe siècle.

Floréal SANAGUSTIN
(Université Lyon II)

Francisco Franco SANCHEZ, Maria Sol CABELLO, *Muḥammad aš-Šafra, el-medico y su época*. Université d'Alicante, 1988. 12,5 × 20,5 cm, 170 p.

La présente étude porte sur une personnalité attachante, à plus d'un titre, du *Šarq al-Andalus*, qui vécut à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle. D'une part, il représente un des premiers exemples de médecins mudejars puisqu'il naquit dans le royaume de Valence déjà chrétien, émigra à Marrakech et finit ses jours dans le royaume encore musulman de Grenade. Cette vie d'errance est la résultante d'un contexte socio-politique propre à l'Andalus de ce temps mais aussi d'un type de formation que connurent bien des médecins arabes (cf. biographie d'Ibn Sīnā ou d'Ibn Maymūn) dans des contextes semblables. D'autre part, avant d'accéder à la médecine savante, ce médecin fut un empiriste formé par son père, ce qui lui permit très probablement d'acquérir des techniques qui en firent, plus tard, un chirurgien reconnu auprès du sultan Naṣr de Grenade. Enfin, et cela ajoute à l'intérêt de cette figure, une seule œuvre de lui nous est parvenue : le *K. al-istiqṣā' wal-ibrām fī 'ilāǧ al-ǧirāḥāt wal-awrām*, traité sur les plaies et les tumeurs dont H.P.J. Renaud retrouva un manuscrit à la bibliothèque de la mosquée al-Qarawiyyīn à

BCAI 9 (1992) F.F. Sanchez M.S. Cabello: Muḥammad aš-Šafra, el medico y su época, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Fès, ce qui donna lieu à plusieurs publications dont « Un chirurgien musulman du royaume de Grenade : Muḥammad al-Šafra », in *Hespéris* XX, Rabat, 1935, p. 1-20.

Dans leur ouvrage, les auteurs ont voulu étudier la personnalité de Muḥammad al-Šafra (m. 761/1360) par rapport à l'évolution générale de la médecine arabe (plutôt qu'islamique) depuis le IXe siècle et en fonction d'un contexte historique particulier : celui de la Reconquista.

Ainsi, dans une première partie (p. 21-48), les auteurs présentent la « médecine islamique antérieure à al-Šafra ». Le moins que l'on puisse dire est que cette mise au point est sommaire, sauf si elle est destinée à un public non averti. Cette singulière approche, si elle précise quelques notions en pharmacologie et chirurgie, et si elle établit l'hypothèse intéressante d'une coexistence de la médecine académique et d'une médecine populaire, n'en comporte pas moins un maniement approximatif de certains concepts notamment à propos de l'usage qu'auraient fait les Arabes des antibiotiques et de l'antisepsie (p. 48) [1].

La deuxième partie (p. 55 à 86) concerne le cadre historique et socio-économique dans lequel vécut notre chirurgien, à savoir les royaumes de Valence et de Grenade et la dynastie des Mérinides au Maroc à la fin du XIIIe et au tout début du XIVe siècle.

Toutefois, c'est la troisième partie (p. 87 à 141) qui présente le plus grand intérêt malgré son titre trop ambitieux : « La vie et l'œuvre de Muḥammad al-Šafra ». Il s'avère que la principale source sur ce médecin est l'*Iḥāṭa fī aḫbār Ġarnāṭa* d'Ibn al-Ḫaṭīb, qui précise son lieu d'origine, Crevillente (al-Qirbiliyān), et le sens de son surnom « le bistouri » dû à sa fonction de chirurgien. Tout en louant ses qualités, notamment en matière de connaissance de la pharmacopée, il le taxe de *mutaṭabbib* (empiriste), ce qui en dit long sur la permanence de la distinction qu'établissaient les *udabā'* entre médecine savante et empirisme incluant la chirurgie. Du point de vue de sa formation, Muḥammad al-Šafra est l'héritier d'une double tradition : la tradition populaire reçue de son père (probablement un apothicaire) et la formation académique (auprès de son maître Ibn Sarrāǧ, mais aussi d'un maître chrétien de Valence qui ne serait autre, selon L. Garcia Ballester, que Bernard de Gordon — Baznād dans le manuscrit) qui fit de lui un médecin de cour. Le seul traité de ce médecin édité à ce jour comporte, et les auteurs le montrent bien, des références constantes à sa pratique médicale et un enseignement essentiellement fondé sur son expérience de praticien et dont le destinataire n'est autre que son propre fils, ce qui semblerait accréditer la thèse de l'existence d'une dynastie de médecins Banū al-Šafra.

Outre l'examen de l'itinéraire d'une vie, F.S. et M.C. procèdent à une analyse minutieuse du traité de Muḥammad al-Šafra sur les plaies et les tumeurs. Ils soulignent avec justesse les difficultés terminologiques propres à la description des tumeurs ou apostèmes et l'absence réelle de dictionnaire spécialisé. C'est dans le passage du traité consacré aux plaies, que Muḥammad al-Šafra donne sa pleine mesure en les sériant selon les parties du corps et en insistant tout particulièrement (nous sommes en période de harcèlement militaire!) sur les plaies causées

1. Les notes comportent en outre quelques erreurs. P. 29 il faut lire : « Este hecho fue sacado a la luz por Muhyi al-Dîn Tahtâwî un estudiante de medicina egipcio en 1924 »; p. 39, ajouter la réédition de L. Leclerc, *Traité des simples par Ibn al-Baytâr*, IMA, 1987.

BCAI 9 (1992) F.F. Sanchez M.S. Cabello: Muḥammad aš-Šafra, el medico y su época, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

par flèche. Il fait part d'observations pertinentes et d'une technique affirmée en matière d'extraction de flèches. Nous sommes donc confrontés avec une personnalité complexe, multiple, empiriste et savante à la fois, évoluant dans les milieux du pouvoir mais soignant parfois de pauvres hères.

L'intérêt du présent livre réside donc dans les deux dernières parties où la personnalité du chirurgien qu'était Muḥammad al-Šafra et son œuvre unique sont analysées finement et où apparaissent les parallèles entre les bouleversements d'une époque et le bouillonnement d'une écriture.

Floréal SANAGUSTIN
(Université Lyon II)

BCAI 9 (1992) F.F. Sanchez M.S. Cabello: Muḥammad aš-Šafra, el medico y su época, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

V. ARTS, ARCHÉOLOGIE

Alessandro de MAIGRET, *The Bronze Age Culture of Ḫawlān aṭ-Ṭiyāl and al-Ḥadā* (*Republic of Yemen*). *A First General Report.* Contributions by Sandor Bökönyi, Bruno Castiello, Lorenzo Costantini, Francesco di Mario, Francesco G. Fedele, Vincenzo Francaviglia, Adolfo Gianni, Bruno Marcolongo, Alberto M. Palmieri, Annalisa Zarattini (Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente, Centro Studi e Scavi archeologici). IsMEO, Rome, 1990. 2 vol. 24,5 × 34,5 cm, texte et portefeuille (« portfolio »), XIII + 229 p. + 150 p. de figures + 123 planches + 156 p. de texte arabe; le portefeuille contient les 20 figures de grand format qu'il a fallu plier.

Depuis 20 ans, grâce aux prospections et aux fouilles des missions allemande, française, italienne et russe, grâce aussi à une première génération de savants yéménites intéressés par l'antiquité, la connaissance de la civilisation sudarabique a progressé à vive allure. Les origines de cette civilisation remontent pour le moins au milieu du IIe millénaire avant l'ère chrétienne et il semble qu'on puisse dater son épanouissement, sous le mukarrib sabéen Karib'īl Watar, vers 700 avant l'ère chrétienne. Le problème crucial est désormais de déterminer quelles sont les conditions et les facteurs qui ont permis l'épanouissement de cette civilisation et, de manière plus générale, comment le Yémen s'est peuplé.

L'ouvrage d'Alessandro de Maigret est la première réponse à ces interrogations. Il présente les résultats des prospections et fouilles italiennes dans une vaste contrée du Yémen, au sud-est de Ṣanʿā', sur les territoires des tribus de Ḫawlān et d'al-Ḥadā'. Ces tribus sont bien connues des historiens. La première est attestée dans les inscriptions préislamiques depuis les débuts de l'histoire sudarabique; la stabilité de son implantation est remarquable puisqu'elle n'a jamais changé de chef-lieu, la ville de Ṣirwāḥ. La seconde, mentionnée dans deux textes de la fin du IIIe siècle de l'ère chrétienne comme tribu bédouine, s'est installée dans les montagnes du Yémen entre le VIe et le Xe siècle de l'ère chrétienne; elle était alors une fraction de la grande confédération des Maḏḥiǧ. Le territoire de ces tribus est une zone de montagnes élevées, très aride dans sa partie orientale.

On pourra s'étonner que les premiers vestiges datant de l'âge du bronze découverts au Yémen aient été trouvés dans des régions aujourd'hui désolées, guère plus hospitalières il y a 4000 ou 5000 ans. La raison en est simple. L'agriculture commença certainement dans les grandes vallées, au piémont de la chaîne yéménite. Mais aujourd'hui ces vallées sont noyées sous les alluvions apportées par l'érosion ou l'irrigation : aucun vestige archéologique très ancien n'y est décelable en surface.

De petits groupes, toutefois, sans doute poussés par la pression démographique, s'installèrent aussi dans les hautes vallées des montagnes voisines, où l'agriculture fut praticable tant que

BCAI 9 (1992) F.F. Sanchez M.S. Cabello: Muḥammad aš-Šafra, el medico y su época, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net